

Editorial

Ce volume des *Cahiers* a pour thème « la correction dans l'enseignement des langues spécialisées ». Par-delà l'implicite de la culpabilité – la « faute » à corriger traditionnellement mise en évidence par le stylo rouge de l'enseignant – la polysémie du terme « correction » (norme à respecter/redressement de l'erreur) renvoie à deux problématiques centrales dans l'enseignement/apprentissage des langues. D'une part, à quelle norme se référer dans un domaine en constante évolution (la question est d'autant plus cruciale en ce qui concerne les langues les plus répandues et déclinées en de nombreuses variétés, comme l'anglais ou l'espagnol) ? D'autre part, le redressement de l'erreur ayant pour but l'apprentissage et non pas la culpabilisation, l'objectif n'est atteint que si l'apprenant corrige et ne réitère pas son erreur, d'où l'importance de repenser la correction en termes didactiques.

Claire Tardieu explore et compare le sens des termes « évaluer », « corriger », « noter », longtemps employés indifféremment et remis en cause par les études en psychologie cognitive et par le *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Elle montre que l'évolution de la notion de norme et celle du statut de l'erreur ont permis une mutation des pratiques pédagogiques qui vise à valoriser au lieu de stigmatiser.

Selon **Jean-Paul Narcy-Combes**, un brin provocateur, le concept de correction n'est pas pertinent en didactique des langues. En effet, l'acquisition d'une L2 est conditionnée à un travail cognitif de « dénativisation » (réduction des écarts entre la production de l'apprenant et la norme) impliquant nécessairement l'incomplétude de l'acquisition. La révision des productions n'a pas beaucoup d'effet sur ce travail d'organisation interne car l'apprentissage est une activité individuelle, donc variable selon les individus. Il faut substituer à la notion de correction un degré de tolérance, et développer l'attention et le repérage dans les productions non conformes.

Partant du fait bien établi que l'apprentissage d'une langue seconde ne saurait se réduire à un ensemble de règles et qu'il s'agit d'un phénomène sociocognitif, **Elena Cosereanu** étudie le rôle de la correction dans les interactions synchrones entre pairs. Dans ce type de situation, la correction est foncièrement une action normative : c'est la prise de conscience d'un écart qui génère souvent l'apprentissage. De plus, l'auteur note que la rétroaction corrective est tributaire de facteurs variés (profil des apprenants, contexte, modalité communicationnelle, niveau de focalisation attentionnelle...).

Elkouria Chiahou, Elsa Izquierdo et Maria Lestang ont également choisi de s'intéresser au traitement de l'erreur et à la notion de progression dans l'enseignement/apprentissage des langues. Elles commencent par établir l'inventaire des difficultés rencontrées sur le terrain, à partir de schémas heuristiques, avant de proposer des pistes de réflexion et d'action – reprise pertinente en fonction du type d'erreur, importance de l'*input* – pour améliorer le traitement de l'erreur.

Christelle Exare propose une technique alternative de correction de l'oral. Les confusions fréquentes chez les Français dans la production de trois voyelles postérieures de l'anglais entraînant un glissement sémantique rédhibitoire pour la compréhension du message, l'auteur souligne l'importance de mettre en place en priorité le son de ces voyelles. À partir d'une analyse acoustique et perceptive de quelques interférences à l'œuvre dans la production de ces sons, elle élabore des pistes de correction phonétique individualisées, basées sur une visualisation des productions et une prise de conscience des erreurs.

Sue Birch-Becaas et Ray Cooke détaillent un aspect d'un outil en ligne d'aide à la rédaction qu'ils ont conçu. Les premiers jets de textes produits par des étudiants et des chercheurs, et leurs versions corrigées, sont saisis dans le logiciel et utilisés pour attirer l'attention d'autres apprenants sur les erreurs les plus fréquemment commises et sur leur correction.

Nous publions également dans ce volume trois fiches pédagogiques hors thème.

Chantal Lacourarie, Ian Millman et Marie-Annick Mattioli présentent une activité pédagogique réalisée dans le cadre du module « Apprendre et travailler autrement » du DUT « Techniques de commercialisation ». Il s'agit de la réalisation d'un voyage pédagogique à Londres par un groupe d'étudiants qui devaient visiter et prendre des notes sur un supermarché britannique (Tesco) ou sur l'exposition *Rothko: The Late Series*. Ces visites ont servi de base à un travail réalisé au retour du groupe et auquel ont pris part tous les étudiants de la promotion.

Nadia Yassine-Diab propose deux activités pédagogiques. La première consiste à organiser des entretiens d'embauche en anglais d'une manière originale : les recruteurs et les candidats sont tirés au sort, ainsi que les annonces d'emploi. Le résultat est totalement aléatoire, si bien que les entretiens peuvent se faire en groupes de taille variée ou en face à face.

La deuxième fiche de **Nadia Yassine-Diab** nous permet de terminer sur une note ludique. Il s'agit d'un exercice de résolution de problème basé sur l'énigme d'Einstein. Cette activité présente le double avantage d'être un bon déclencheur de parole puisqu'elle fait appel à des compétences de logique et de déduction qui n'ont rien de linguistique, et d'être facilement adaptable à tous les niveaux, à toutes les spécialités et à toutes les langues.

Quatre recensions d'ouvrages et les comptes rendus des Conseils d'administration et de l'Assemblée générale complètent cette édition des *Cahiers*.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Mireille Hardy